

FANTASTIC BEASTS IN ANTIQUITY

Collection FERVET OPVS

The FERVET OPVS series is directed by Marco Cavalieri. It is published and distributed by the Presses universitaires de Louvain, with the support of the Centre d'étude des Mondes antiques (CEMA) of the Université catholique de Louvain.

The series focuses, on the one hand, on the archaeology and history of Rome, of Italy and of the Roman provinces and, on the other hand, on the Mediterranean West from the Iron Age to the transition between late Antiquity and the early Middle Ages.

Volumes published in the collection:

1. *Industria Apium. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommage à Raymond Brulet*, sous la dir. de M. Cavalieri, 2012.
2. *Locum Armarium Libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité*, sous la dir. de N. Amoroso, M. Cavalieri et N.L.J. Meunier, 2017.
3. *Cures tra archeologia e storia. Ricerche e considerazioni sulla capitale dei Sabini ed il suo territorio*, a cura di M. Cavalieri; premessa di Ch. Smith, 2017.
4. *Multa per aequora. Il polisemico significato della moderna ricerca archeologica. Omaggio a Sara Santoro*, a cura di M. Cavalieri e C. Boschetti, 2018, 2 vol.
5. *Il n'est guère de matière si vaste que celle des monumens de l'Antiquité. Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières*, sous la dir. de M. Cavalieri et O. Latteur, 2019.
6. *Nola et son territoire en Campanie dans l'Antiquité. Les découvertes archéologiques en contexte du xvr^e au xxi^e siècle*, par R. Donceel, 2019.
7. *La villa dopo la villa. Trasformazione di un sistema insediativo ed economico in Italia centro-settentrionale tra tarda Antichità e Medioevo*, a cura di M. Cavalieri e F. Sacchi, 2020.
8. *Fantastic Beasts in Antiquity. Looking for the monster, discovering the Human*, edited by S. Béthume and P. Tomassini, 2021.

In preparation:

9. *La villa dopo la villa 2. Trasformazione di un sistema insediativo ed economico nell'Italia centrale tra tarda Antichità e Medioevo*, a cura di M. Cavalieri e C. Sfameni.

Collection FERVET OPVS

8

FANTASTIC BEASTS IN ANTIQUITY

Looking for the monster, discovering the Human

Edited by
Sarah Béthume
and Paolo Tomassini

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
 DE LOUVAIN



■ UCLouvain

© Presses universitaires de Louvain, 2021

<http://pul.louvain.be>

Registration of copyright: D/2021/9964/2

ISBN: 978-2-39061-103-5

ISBN for pdf version: 978-2-39061-104-2

Printed in Belgium by CIACO srl – printer number 101662

Collection « FERVET OPVS » – n° 8

This book benefited from a contribution of the Centre d'étude des mondes antiques (CEMA), the Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL), the École doctorale histoire, art et archéologie – EDT 56 (HISTAR), the Séminaire inter-universitaire SYNOIKISMOS and the Conseil de Recherche of the UCLouvain (CREC).

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, No part of this publication may be reproduced, adapted or translated, in any form or by any means, in any country, without the prior permission of Presses universitaires de Louvain.

Cover: Marie-Hélène Grégoire

Cover illustration: Mathieu Minet (La Mine Comics)

Layout: Paolo Tomassini

Diffusion: www.i6doc.com, on-line university publishers

Available on order from bookshops or at

Diffusion universitaire CIACO

Grand-Rue, 2/14

1348 Louvain-la-Neuve, Belgium

Tel. +32 10 47 33 78

Fax +32 10 45 73 50

duc@ciaco.com

Distributor in France:

Librairie Wallonie-Bruxelles

46 rue Quincampoix

75004 Paris, France

Tel. +33 1 42 71 58 03

Fax +33 1 42 71 58 09

librairie.wb@orange.fr

International scientific committee

Marcello Barbanera (*La Sapienza – Università di Roma*), Aldo Borlenghi (*Université Lyon 2*), Elena Calandra (*Istituto Centrale per l'Archeologia – MiBACT*), Antonella Coralini (*Alma Mater Studiorum – Università di Bologna*), Véronique Dasen (*Université de Fribourg*), Piotr Dyczek (*Warsaw University*), Cécile Evers (*Université libre de Bruxelles et Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*), Ángel Fuentes (*Universidad Autónoma de Madrid*), Thomas Hufschmid (*Site et Musée romains d'Avenches*), Daniele Manacorda (*Università degli Studi Roma Tre*), Ida Gilda Mastroianni (*Università degli Studi di Firenze*), Simonetta Menchelli (*Università degli Studi di Pisa*), Eric M. Moormann (*Radboud University*), Thomas Morard (*Université de Liège*), Julian Richard (*Université de Namur*), Furio Sacchi (*Università cattolica del Sacro Cuore di Milano*), Günther Schörner (*Universität Wien*), Carla Sfameni (*Istituto di Scienze del Patrimonio Culturale – CNR*), Christopher Smith (*University of St Andrews*), Nicola Terrenato (*University of Michigan*), Giusto Traina (*Université Paris-Sorbonne – Paris IV*), Frank Vermeulen (*Ghent University*), Enrico Zanini (*Università degli Studi di Siena*)

Series FERVET OPVS has a reading committee





Table of Contents

<i>Les animaux fantastiques et où les chercher dans l'antiquité. Introduction</i> Sarah Béthume et Paolo Tomassini	1
---	---

FANTASTIC BEASTS IN TEXTS : NAMING, NARRATION, IMAGINATION

<i>Where the Wild Things Are: Challenging the Monster in Homer and Hesiod</i> Camila A. Zanon	11
--	----

<i>« Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom » (“He-who-must-not-be-named”). Dire l’indicible en Grèce ancienne : analyse du phénomène du tabou linguistique à propos du nom des Euménides</i> Sarah Béthume	27
--	----

<i>Xénophon, Deleuze et le centaure. De l’union équestre aux devenirs des corps augmentés</i> Alexandre Blaineau	55
---	----

<i>World’s Imagery and an Imagined World: Fantastic Creatures in Vera historia by Lucian</i> Ilona Gorņeva	67
---	----

<i>Werewolves in the Greco-Roman world</i> Colin MacCormack	83
--	----

FANTASTIC BEASTS IN PICTURES : REPRESENTATION, TRANSFORMATION, INTERPRETATION

<i>Designed to Impress: Griffins in Aegean Bronze Age Glyptic</i> Diana Wolf	103
---	-----

<i>Mistress of the fantastic: hybridity and monstrosity of the Πόρνια θηρῶν</i> Thea S. Wolff	123
--	-----

<i>Representations of the Sphinx on Engraved Gems: Preserver of Life or Bearer of Death?</i> Idit Sagiv	141
<i>Jonah and the pistrix: figurative genesis of a sea monster</i> Cristina Cumbo	153

**FANTASTIC BEASTS IN MEMORY :
RECEPTION, ASSIMILATION, REELABORATION**

<i>Migration of Fantastic Creatures: The Stories of the Pygmaioi and Cranes</i> Kiwako Ogata	169
<i>Mythical Sanctuaries of the Wizarding World: The Ancient Classical Concepts of “Animal Protection” in J.K. Rowling’s Harry Potter Universe</i> Anna M. Mik	191
<i>La réception des êtres fantastiques antiques au Moyen Âge. Autour du Minotaure, des (ono)centaures, hippopodes, satyres et faunes (et de quelques autres)</i> Jacqueline Leclercq-Marx	205
List of contributors	221



Les animaux fantastiques et où les chercher dans l'Antiquité

Introduction

Sarah BÉTHUME (*), Paolo TOMASSINI (**)

*Université catholique de Louvain – INCAL, CEMA**

*École française de Rome** — Université catholique de Louvain – INCAL, CEMA***

τὸ δὲ ἀπὸ τούτων τὸ κατύπερθε Ἰσσηδόνες εἰσὶ οἱ λέγοντες
μουνοφθάλμους ἀνθρώπους καὶ χρυσοφύλακας γρύπας εἶναι·

Hérodote, IV, 27

*Nam pinguntur tectoriis monstra potius quam ex rebus finitis imagines
certae [...]. Haec autem nec sunt nec fieri possunt nec fuerunt [...]. At
haec falsa uidentes homines [...] delectantur, neque animaduertunt si
quid eorum fieri potest nec ne.*

Vitruve, *De Architectura* VII, 5, 4

Ce volume recueille un ensemble de textes issus du colloque international « *Fantastic Beasts and Where to Find Them in Antiquity* », organisé à Louvain-la-Neuve le 4 mai 2018 par l'Université catholique de Louvain dans le cadre des rencontres du séminaire inter-universitaire *Synoikismos*. Grâce au soutien de l'Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL), du Centre d'étude des mondes antiques (CEMA), de l'école doctorale en histoire, art et archéologie et du fonds de la recherche scientifique de l'UCLouvain, il a été possible de faire converger des chercheurs de toutes les disciplines relatives à l'Antiquité classique et orientale, qu'ils soient archéologues, historiens de l'art, philolo-

gues, linguistes, historiens et philosophes, provenant de onze pays différents : Belgique, France, Italie, Allemagne, Pologne, Lettonie, Royaume-Uni, États-Unis, Israël, Brésil et Japon. La thématique relative aux animaux fantastiques, qui tient à la fois de l'étude des images et de celle des textes et relève donc tant de l'histoire de l'art que de l'histoire « des discours », l'une et l'autre donnant accès à l'histoire des mentalités antiques, a fourni l'occasion à des chercheurs de différents horizons et disciplines de se réunir pour discuter ensemble des êtres fantastiques et monstrueux qui peuplent notre imaginaire depuis la plus haute Antiquité et qui continuent d'être profondément ancrés, encore aujourd'hui, dans notre culture.

Parler d'animaux fantastiques dans la culture occidentale globalisée du ^{xxi}e siècle signifie évoquer un monde féérique et imaginaire, souvent relégué au domaine de la fiction littéraire, cinématographique et vidéoludique, en passant par les légendes populaires, les contes pour enfants et la littérature dite de jeunesse, dont le succès auprès des adultes ne se dément pourtant pas de nos jours, à l'instar de l'œuvre de Lewis Carroll, de J.R.R. Tolkien, de C.S. Lewis et, plus récemment, de J.K. Rowling, George R.R. Martin et beaucoup d'autres. Appartenant à un univers fantasmagorique ou, pour utiliser un terme né de l'imagination de l'auteure J.K. Rowling, qui a influencé le titre de l'ouvrage et de certaines publications qu'il contient, au domaine de la « magizoologie », les monstres et créatures fantastiques, directement hérités des bestiaires antiques et médiévaux, sont devenus inoffensifs et n'ont plus aujourd'hui comme but que de « *delectare* », pour reprendre l'expression de Vitruve, cité en début de texte. Dans cet extrait, dans lequel il critique les dérives de l'art pictural romain sous le principat augustéen (connu comme le « troisième style » pompéien), l'auteur du *De architectura* semble néanmoins décrire d'un point de vue extrêmement moderne — si l'on remplace le *tectorium* par un livre ou un écran de cinéma — le goût des jeunes (et moins jeunes) générations de notre temps pour le fantastique.

Pourtant, toutes les cultures de l'Antiquité ont attribué une place importante dans leur imaginaire aux créatures étranges, aux êtres hybrides qui mélangent les formes d'une ou plusieurs espèces animales, végétales et humaine en une infinité de combinaisons plus ou moins fantaisistes. En effet, non content de ce que la nature lui offrait, l'être humain dès ses origines a voulu dépasser la réalité et inventer un monde parallèle et fantastique, peuplé de créatures mystérieuses et intrigantes. Griffons, sphinx, sirènes, centaures, satyres, hippopodes, cynocéphales, pygmées, loups-garous, monstres ailés et hybrides innommables, comme les redoutables Érinyes, les créatures fantastiques pullulent dans l'imaginaire de bien des peuples à travers toute l'Antiquité et poursuivent, pour ainsi

dire, leur existence aux époques postérieures, aussi bien dans l'iconographie que dans la littérature.

Face à l'abondance et à la variété du bestiaire fantastique antique, les questions qui nous viennent à l'esprit sont : qu'est-ce qu'un « animal fantastique » dans l'Antiquité ? Qu'est-ce qui le caractérise ? Quelle est sa nature et comment les Anciens se le représentaient-ils ? Mais aussi et surtout quelles fonctions assume-t-il ?

Trouver des réponses n'est pas chose aisée, dans la mesure où les termes mêmes de « monstre », d'« animal » et de « bête » ne recouvrent pas les mêmes notions d'une langue à l'autre et peuvent, qui plus est, faire l'objet d'une évolution diachronique, comme nous le rappellera à juste titre C. Zanon. Dans sa contribution, celle-ci nous invitera à interroger le recours au terme de « monstre », avec toutes les connotations qu'il comporte dans les langues modernes, pour traduire certains termes antiques dont elle cherchera à atteindre le sens qu'ils recouvraient pour les Grecs eux-mêmes. Nous verrons que notre conception moderne de « monstruosité » des créatures hybrides n'appartient pas à l'Antiquité ; C. Zanon, grâce à une analyse de l'œuvre d'Homère et d'Hésiode, aux origines de la littérature occidentale, nous apprend que ces créatures doivent plutôt être comprises comme des manifestations de l'omniprésence — voire de l'immanence — du divin (ou des divinités, en l'occurrence). Et c'est peut-être en raison de cette conception de l'immanence du divin, quelle que soit sa forme, que les hommes de l'Antiquité (mais aussi encore parfois de notre époque), ont préféré éviter de nommer frontalement certaines entités particulièrement menaçantes. Ainsi, S. Béthume explorera la croyance en un pouvoir magique des mots et du langage conduisant à l'euphémisme pour la dénomination « Euménides » des Érinyes. Ce n'est que bien plus tard que les figures fantastiques feront l'objet d'une sorte de diabolisation, devenant des incarnations du mal lorsqu'elles seront récupérées dans l'iconographie chrétienne : c'est le sujet des articles de C. Cumbo, qui traite spécifiquement des attributs et de la signification de la *pistrix* ou κῆτος qui avale Jonas dans l'iconographie funéraire paléochrétienne, et de J. Leclercq-Marx, qui s'intéresse aux emprunts antiques et aux réélaborations du bestiaire médiéval dans l'iconographie religieuse. C'est alors — et seulement alors — qu'elles correspondent véritablement à la notion moderne de « monstre ».

Cette simple différence de conception rend manifeste l'utilité de s'interroger sur la manière dont les peuples de l'Antiquité nomment, décrivent et représentent les créatures fantastiques, dans la mesure où cela permet d'explorer la manière dont l'homme de l'Antiquité et des époques postérieures conçoit et

perçoit le monde qui l'entoure mais aussi le rapport qu'il entretient avec lui-même et avec l'Autre, qu'il soit étranger ou non humain, c'est-à-dire animal, divin ou surnaturel. Chaque hybride prend place sur un continuum dont les extrêmes sont, d'une part, l'humanité et la monstruosité, voisine de la divinité et de l'animalité, et d'autre part la familiarité et l'étrangeté, souvent associées respectivement dans l'esprit de nos prédécesseurs à la civilisation et à la barbarie, la sauvagerie. Les frontières entre ces catégories sont, nous le verrons, poreuses, floues et mouvantes, et c'est précisément dans cet entre-monde que naissent et évoluent les animaux fantastiques qui nous intéressent ici.

Nous verrons ainsi combien, depuis la plus haute Antiquité — D. Wolf l'évoquera pour l'âge du Bronze égéen et I. Sagiv pour l'Égypte et la Mésopotamie — jusqu'à notre *xxi*^e siècle, dans l'œuvre littéraire et cinématographique de J.K. Rowling, analysée par A. Mik, ces figures imaginaires n'ont cessé d'apparaître, de muter et de voyager, de sorte qu'elles ont connu, outre cette longue transmission diachronique, une large diffusion géographique allant parfois jusqu'aux confins du monde des Anciens et au-delà, comme par exemple au Japon, en passant par la Scandinavie puis la Chine, où nous mènera K. Ogata.

Au cours du temps, d'un emprunt à l'autre, ces êtres fabuleux n'ont cessé de voir leurs attributs évoluer, de subir de multiples métamorphoses, laissant aux artisans, artistes et auteurs une certaine liberté et leur permettant des recherches formelles : c'est ce que mettront en lumière D. Wolf au sujet des griffons, Th. Wolff concernant la *πότνια θηρών*, I. Sagiv à propos du sphinx, C. Cumbo pour la *pistrinx* de Jonas, au point parfois de fusionner, de se confondre, ainsi que le montrera J. Leclercq-Marx pour les créatures peuplant le bestiaire médiéval. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les animaux fantastiques n'ont pas réellement eu de forme canonique, standardisée, bien que certaines caractéristiques aient pu être récurrentes et autoriser leur identification. La plupart des auteurs de ce volume fouilleront autant que faire se peut dans l'histoire et dans l'archéologie pour retracer la genèse, la généalogie et le parcours de ces entités dans le temps et l'espace.

Au gré de ces mutations qui constituent autant de réappropriations, de créations et de témoignages de la vigueur de l'inventivité humaine, il apparaîtra que, en tant qu'êtres des confins (géographiques notamment, mais aussi aux limites de la condition humaine), ces créatures évoluent et servent diverses fins pour qui les représente. Ainsi, il est probable que la plupart de ces êtres formidables (à prendre au sens étymologique de « suscitant la *formido*, la crainte ») aient exercé une action prophylactique tout autant qu'apotropaïque, protégeant les monuments et les objets sur lesquels ils sont représentés, contre l'action du mauvais œil ou contre la profanation due aux simples mortels ; c'est ce que suggéreront I. Sagiv au sujet des sphinges et D. Wolf pour les griffons.

D'un point de vue plus symbolique, ces figures sont tantôt dotées d'une fonction moralisatrice, en ce qu'elles incarnent — par leur hybridité — la bestialité, c'est-à-dire des comportements déviants et inhumains, justifiant l'exclusion de la société humaine (comme c'est le cas des loups-garous examinés par C. McCormack), mais aussi le mal, mortifère pour l'âme du chrétien, par la laideur et la monstruosité de leur apparence ; il en est ainsi de la *pistrix* qui avale Jonas dans l'article de C. Cumbo et des avatars humanoïdes aux traits équins évoqués par J. Leclercq-Marx. La marginalisation hors de la société humaine que subissent ces êtres émergera aussi de l'évocation par A. Mik des « sanctuaires mythiques » de la mythologie antique et de la fiction littéraire de Rowling : chez cette dernière, en effet, ce sont des lieux aux extrémités qui constituent leur habitat, fortement inspirés de lieux antiques, mais où ces animaux sont protégés des humains tout autant qu'ils y sont relégués pour des raisons de survie. Ils sont alors dotés d'une fonction éducative notamment pro-écologique, comme le soulignera A. Mik. De plus, cette fonction moralisatrice se joue certes pour le pire mais aussi pour le meilleur : c'est ainsi que A. Blaineau mettra en lumière comment, chez Xénophon, où la figure du centaure est évoquée dans un discours comme expédient à visée persuasive personnifiant l'art équestre, loin de la brutalité caractéristique et traditionnelle de ces êtres. Pour Blaineau, la fusion de l'homme-cavalier et du cheval-monture par le processus de la « centaurisation » pousse l'un comme l'autre au maximum de ses potentialités, transcendant la dichotomie homme-animal et créant une sorte d'« homme augmenté » avant l'heure.

De la sorte, comme c'est déjà le cas chez Xénophon, il est manifeste que le recours à ces figures mythologiques peut être métaphorique et exercer une fonction rhétorique, parfois par une sorte de mise en abyme : c'est ce que nous verrons avec I. Gorņeva qui traitera de l'œuvre de Lucien chez qui les multiples peuples bigarrés personnifient en quelque sorte le processus de création littéraire et qui trompe son lecteur en explorant, à la manière des récits de voyage plus traditionnels (voire des descriptions ethnographiques et géographiques d'Hérodote et de Strabon), les frontières fugaces du vraisemblable, du réel et de la fiction.

Enfin, ces personnages prodigieux peuvent encore servir une idéologie ethnique. K. Ogata expliquera que certains peuples merveilleux des confins ont voyagé au gré des découvertes géographiques, relégués systématiquement au-delà des limites du monde connu, qui se font de plus en plus lointaines, comme symboles de la barbarie, ou en tout cas de l'étrangeté, et comme aide à la construction d'une identité ethnique notamment japonaise. Ils peuvent également assumer une fonction idéologique politique, constituant par exemple,

dans le cas des griffons, un motif associé à un support qui est l'apanage des élites minoennes et symbole de leur statut, comme le relèvera D. Wolf.

La symbolique de ces créatures protéiformes, tout autant que leurs attributs, est bien sûr susceptible d'évoluer et il peut arriver qu'elle soit carrément insaisissable (ainsi que le signalera Th. Wolff au sujet de *πότνια θηρῶν*) ou qu'elle se contredise (selon I. Sagiv, le sphinx ou la sphinge apparaîtra tantôt comme un dangereux séducteur meurtrier, tantôt comme une sorte de devin détenteur de la sagesse, tantôt comme protecteur liminaire, ou encore comme émissaire psychopompe). Encore une fois, seules les possibilités créatives des hommes lui imposeront ses bornes.

Nous verrons donc que les animaux fantastiques peuvent, par leur marginalité, fonctionner souvent comme « repoussoirs », pour reprendre la terminologie de Michel Pastoureau, en ce qu'ils incarnent par leur duplicité même (au sens propre et figuré) des comportements ou des caractères jugés déviants voire tabous pour les humains : hypersexués, hyperviolents, anthropophages, endogames, etc. Ils permettent une autodéfinition de l'identité humaine et ethnique tout autant qu'ils possèdent un rôle cathartique. Par le biais de ces créatures des confins, nos précurseurs interrogeaient ainsi la condition humaine et ses limites ontologiques tout autant que les frontières géographiques de leurs civilisations, en se forgeant une vision de l'étranger, des contrées lointaines et inexplorées et de leurs habitants (humains et animaux), comme le montre clairement le passage d'Hérodote mis en exergue, qui rapporte des rumeurs concernant des hommes dotés d'un seul œil et des griffons gardiens de l'or au-delà des *terrae cognitae*. Par là même, ces représentations peuvent être les témoins des échanges profonds entre civilisations, contacts qui dépassent le matériel (échanges culturels, commerciaux) pour s'ancrer dans l'imaginaire d'une culture ou d'un peuple, parfois à des endroits et des époques inattendus.

La question des échanges et des inspirations dépasse les frontières et traverse le temps, puisque les représentations antiques sont reprises, assimilées et réélaborées au fil des siècles, depuis les monstres venus d'Orient arrivés en Méditerranée dès l'âge du Bronze jusqu'à la persistance de formes et images de l'Antiquité égyptienne, grecque et romaine reprises, assimilées et réélaborées au fil du temps et des cultures. Nul n'ignore en effet combien ces figures ont connu une riche postérité dans l'art et la littérature jusqu'à aujourd'hui, mais aussi à travers la psychanalyse et la philosophie. En cela, cette publication veut dépasser la période antique dans sa partie finale pour s'interroger sur l'héritage de l'Antiquité classique, car la circulation tant diatopique que diachronique de ces créatures imaginaires permet de démontrer de manière tangible la perméabilité des frontières géographiques et temporelles.

Introduction

L'étude de ces représentations animales fantastiques constitue un laboratoire idéal en ce qu'elles revêtent un faisceau complexe de significations : à travers elles, nous étudierons le dialogue civilisationnel via leur diffusion, d'une part, géographique, d'autre part, chronologique. Par ailleurs, nous ferons également l'étude sémiologique de la signification de ces représentations et nous nous interrogerons sur le « pouvoir des images », pour reprendre l'expression de P. Zanker. Il en résulte un livre hybride, précisément comme les animaux fantastiques qui en constituent l'objet, un livre qui propose différentes pistes d'analyse tout en étant conscients que nos moyens s'avèrent bien souvent vains pour saisir ces figures fuyantes, qui en définitive nous ressemblent plus qu'il n'y paraît. L'homme, tel Œdipe, se révélera souvent plus monstrueux que la Sphinge...